

---

---

et des patriarches grecs et arméniens, inaugurerait sur une des places de la capitale un monument élevé à la gloire du Pape romain. Sur le socle de la statue, cette inscription était gravée : « Au grand Pontife, qui régna à une heure tragique du monde, à Benoît XV, bienfaiteur des peuples, sans distinction de nationalité et de religion, l'Orient. »

Il est permis de souhaiter qu'une telle leçon soit entendue et méditée par ceux à qui il appartient de régler le sort de tant de peuples et de rétablir enfin dans le monde oriental l'équilibre, l'ordre et la paix. L'homme qui vient de succéder à Benoît XV dans la chaire de Saint-Pierre a acquis, au cours de sa carrière d'érudit et de diplomate, une connaissance trop singulière des peuples orientaux, de leur histoire, de leur civilisation, de leurs traditions religieuses et nationales, pour qu'on puisse négliger de recueillir ses suggestions et de mériter ses avis. Ce ne serait pas la première fois qu'au sortir d'une crise grave et prolongée, la vieille chrétienté, déconcertée par le choc violent de volontés adverses et par la mêlée furieuse d'intérêts opposés, aurait levé les yeux, comme pour invoquer une inspiration calme et sereine, vers le représentant de celui qui a dit : « Attachez-vous, non à ce qui divise, mais à ce qui unit ».

Rome, novembre 1921 — février 1922.